

sur eux ou que je surprends sur des pierres et des arbres sacrés le témoignent assez.

Mon passage a le don d'exciter au plus haut point leur curiosité : on dirait que je suis pour eux un animal singulier et dont ils ne peuvent s'expliquer la provenance. Ils vont, viennent, chuchotent. Dès que j'approche, les femmes et les enfants disparaissent prestement pour aller s'accroupir derrière quelque cloison et m'examiner à loisir. A peine ai-je passé qu'ils commencent à sortir pour m'étudier encore. Certes il y a de quoi les intriguer, dans ma personne. C'est très probablement la première fois qu'ils voient un individu de mon espèce. Il est vrai, je suis loin de leur vouloir du mal ; au contraire, combien je voudrais pouvoir m'approcher d'eux et gagner leurs âmes !

* * *

A mesure que j'avance, je constate que beaucoup de villages sont déserts. Les habitants sont partis pour les forêts. La raison en est que l'année a été mauvaise, la pluie a fait défaut, le *chollum* et le *juari* n'ont pas donné. Conséquemment, il a fallu s'enfoncer dans la forêt à la recherche des plantes bulbeuses que la Providence a mises dans les bois comme une réserve pour les jours de famine. Mais, dans la forêt quelle existence leur est faite ! Ils doivent se tenir perpétuellement sur le qui-vive, car les bêtes féroces, les tigres, les ours, fort nombreux par ici, n'entendent pas qu'on viole impunément leur domaine.

Quand enfin, le sous-bois a livré ce qu'il possède de produits alimentaires, les pauvres affamés s'expatrient. Hélas ! c'est pour retrouver ailleurs d'autres souffrances

et d'a
vingt-
soixan
n'est c
Je d
par d'
qu'a s
Toute
mental
gure p
que le
en or o
que le
qu'il ar
En ex
trouve
de Viza
qui han
Les m
relativer
race et c
d'assez
à la boi
Leur :
tre. Indi
cience, ei
De même
qui autre
avait vol
plus guè